

LA DOYENNE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER-NÎMES EST CLAPIÉROISE !

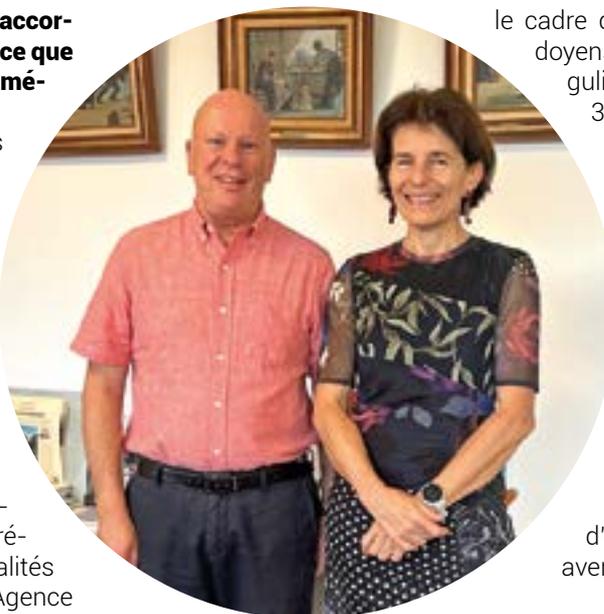
La faculté de médecine de Montpellier est fameuse dans le monde entier pour son histoire, et fait partie des meilleures de notre pays. Elle est dirigée par le professeur Isabelle Laffont, doyenne de la faculté, et également Clapiéroise ! Nous avons eu la chance de la rencontrer, pour une plongée dans l'univers de la médecine et de la vie universitaire.

Bonjour Madame la Doyenne, merci de nous accorder cet entretien. Pouvez-vous nous expliquer ce que cela signifie d'être la doyenne de la faculté de médecine ?

La faculté de médecine de Montpellier-Nîmes est une très grande collectivité. Avec plus de 13 000 étudiants, c'est la plus importante en nombre d'étudiants des 17 composantes de l'Université de Montpellier, et l'une des huit premières facultés de médecine en France. En tant que doyenne, je dirige cet établissement dans lequel travaillent plus de 160 personnels administratifs et plus de 400 enseignants-chercheurs. J'ai été élue à cette fonction en décembre 2021, pour un mandat de cinq ans, par les 40 membres du Conseil de gestion de la faculté qui rassemble des enseignants-chercheurs, des étudiants, des représentants de l'administration et des personnalités qualifiées extérieures comme le directeur de l'Agence régionale de santé, une représentante de la Région, ou encore les directeurs généraux des Centres Hospitaliers Universitaires de Montpellier et de Nîmes. Je suis donc une élue, qui porte une légitimité, une parole politique et une responsabilité sur des sujets éminemment collectifs liés à l'enseignement et à la recherche en santé.

Comment est venue cette volonté de candidater au décanat de la faculté ?

Cette volonté de devenir doyenne de la faculté de médecine est née d'un parcours professionnel très marqué par un engagement institutionnel et par mon attachement à la médecine, mais aussi à la recherche et à l'enseignement. J'aime la médecine qui, pour moi, est l'un des plus beaux métiers du monde. Et j'adore l'enseignement, car il y a peu de choses plus importantes à mon sens que la transmission des savoirs. Quand on devient doyen, on est capable d'agir sur l'enseignement de la médecine aux plus jeunes, par exemple en faisant évoluer les contenus de l'offre pédagogique, la façon dont on enseigne... On agit également sur la recherche en médecine, à laquelle j'accorde une valeur inestimable, car c'est la recherche qui écrit la médecine de demain. L'ambition profonde, c'est finalement de faire évoluer le système de formation en médecine. Ce travail de fond se fait avec les autres facultés de médecine françaises, avec lesquelles je travaille dans



le cadre de la "conférence des doyens" qui se réunit régulièrement. Avec les 33 autres doyens et doyennes de France, nous portons nos voix auprès des ministères pour faire avancer les choses. Diriger une faculté de médecine, à fortiori celle de Montpellier-Nîmes qui brille d'un historique exceptionnel du fait de ses 804 ans d'existence, c'est une aventure extraordinaire.

Vous êtes la première femme à occuper cette fonction depuis la création de la faculté de médecine de Montpellier en 1220 !

Effectivement, vous pouvez voir dans le cœur du bâtiment historique de la faculté la plaque en marbre où sont recensés les noms de tous les doyens depuis cette époque. Je vous confirme que je suis la première femme de cette liste. C'est à la fois une fierté immense et un privilège, mais aussi une responsabilité colossale. Car c'est un poste très prestigieux, au sens que Montpellier s'est fabriquée autour de la médecine, et où la médecine à une importance capitale dans notre écosystème d'Occitanie est. La faculté de médecine de Montpellier-Nîmes appartient à ses étudiants, à ses enseignants et à ses personnels administratifs, techniques et de scolarité. Elle appartient aussi aux Montpelliéraines et aux Montpelliérains qui y sont particulièrement attachés.

Au fil de l'histoire de l'enseignement de la médecine, en quoi Montpellier tient-elle une place à part ?

En 1220, la faculté de médecine de Montpellier a été la première "Université de médecine" dotée de statuts, probablement du monde. Elle a donc des règles de fonctionnement universitaires depuis plus de 800 ans, et l'enseignement de la médecine ne s'y est jamais arrêté, y compris lors de la Révolution française où beaucoup d'établissements universitaires ont fermé leurs portes. Même durant la Seconde Guerre mondiale et sous le régime de Vichy, le doyen Giraud a continué à faire fonctionner la faculté.



Ainsi, l'histoire de la médecine s'écrit dans le patrimoine historique et culturel de Montpellier, dans les noms des rues, et dans l'architecture de la ville. Au début, les maîtres enseignaient la médecine pratique au domicile des patients, et faisaient cours dans les églises. Puis, à la fin du XV^e siècle, il y a eu les premiers locaux de la faculté rue Germain, à l'emplacement de l'actuelle Panacée. Le bâtiment historique de la faculté de médecine a été bâti à la fin du XIV^e siècle par le pape Urbain V. C'était à l'origine un collège/monastère bénédictin où l'on enseignait la théologie et le droit canon. Ce bâtiment est devenu le palais de l'évêque au début du XVI^e siècle. La médecine s'y est installée juste après la Révolution française en 1795, il y a presque 230 ans. C'est un lieu très symbolique, beau et émouvant. Les étudiants en 2^e année y étudient encore, ce qui permet de les ancrer dans cet historique montpelliérain de la médecine et de la tradition de la transmission des savoirs médicaux. Et les soutenances de thèses y ont toujours lieu, dans la salle des Actes dont les murs sont tapissés des portraits des professeurs de médecine qui se sont distingués dans notre histoire.

Le jardin des plantes, qui fait partie de la faculté de médecine, s'inscrit également dans cette riche histoire puisqu'il est le plus ancien jardin botanique de France et qu'il a été créé à la fin du XVI^e siècle par Henri IV pour l'enseignement des plantes médicinales aux étudiants en médecine de Montpellier. Dans ces lieux magnifiques et historiques, l'enseignement de la médecine prend une autre dimension.

Avez-vous des projets pour valoriser cet héritage ?

En tant que doyenne de la faculté, je défends que Montpellier soit un jour reconnue au patrimoine mondial de l'UNESCO, à travers, entre autres, cet extraordinaire héritage d'enseignement de la médecine.

Actuellement nous candidapons pour que notre site montpelliérain soit reconnu à travers son patrimoine documentaire incroyable parmi les sites "Mémoire du monde" de l'UNESCO, sur la thématique de l'enseignement de la médecine. Nous avons un très beau dossier, et la réponse sera donnée en 2025 !



Vous avez évoqué la volonté de "faire évoluer le système de formation en médecine". Quels sont les enjeux et comment la faculté de médecine peut-elle agir sur ces problématiques ?

Aujourd'hui, il y a un sujet essentiel en France d'inégalité d'accès aux soins dans les territoires. Ce que certains appellent les "déserts médicaux". Pour faire évoluer cette situation difficile, je pense qu'il faut augmenter le nombre de médecins que l'on forme. Cela demande des moyens supplémentaires en termes de locaux, d'enseignants-chercheurs, de personnels administratifs et de stages.

Améliorer l'accès aux soins dans les territoires « sous denses », c'est aussi mieux répartir les médecins sur le territoire. Comme doyenne, je suis particulièrement attentive et active sur ce sujet particulier.

C'est le rôle des facultés de donner envie aux jeunes de faire médecine, partout, y compris dans les endroits éloignés des grandes villes. Pour cela, il faut aller chercher les jeunes à Mende, à Millau, dans l'Aude, dans les Pyrénées orientales... pour les emmener dans un cursus santé, car ce sont eux qui iront un jour s'installer dans les villes et les villages éloignés des grosses métropoles, ou dans les zones défavorisées. On sait par exemple que l'un des déterminants principaux de l'installation des jeunes médecins, c'est le lieu où ils ont été scolarisés en collège ou en lycée. Pour faire évoluer la situation actuelle, nous créons depuis quelques années des "antennes universitaires de territoire" autour des centres hospitaliers dans les villes où il n'y a pas de CHU. Nous avons également l'ambition de travailler avec les lycées alentours pour informer les lycéens sur les formations en santé et les inciter à choisir ces filières. Il faut également multiplier les stages des étudiants en médecine dans les territoires. Nous en avons ouvert à Perpignan, à Béziers, bientôt à Mende et à Alès, pour donner aux étudiants l'idée un jour de s'installer dans ces lieux. Sur un autre sujet, au-delà des médecins, je pense qu'il faut travailler sur le lien entre la formation en médecine et les formations paramédicales. "L'universitarisation" de ces dernières permet de faire monter en compétences les infirmiers et infirmières, pour créer des "professions intermédiaires" plus autonomes et ainsi améliorer l'accès aux soins, en complémentarité avec les médecins. A Montpellier, nous avons ainsi nommé plusieurs professeurs et maîtres de conférences en sciences paramédicales, et nous travaillons à la mise en place d'enseignements interprofessionnels dans lesquels les étudiants en médecine et les étudiants paramédicaux se côtoient sur les bancs de l'université. La coopération interprofessionnelle est une des clés du traitement des "déserts médicaux". Pour finir sur les grands objectifs qui animent mon mandat de doyenne de la faculté, nous nous emparons des sujets modernes et émergents qui façonnent l'évolution de l'enseignement. Notamment la santé numérique et la santé environnementale. Également nous déployons à grande vitesse la simulation, à savoir l'apprentissage des gestes systématiquement sur des mannequins sur le principe "jamais la première fois sur un patient".

Pour conclure, donnez-vous toujours des cours depuis que vous êtes la doyenne de la faculté ?

J'ai gardé quelques cours, et des consultations à l'hôpital, par goût et par choix. C'est très important, car ça me permet de rester en lien avec le terrain, de continuer à nourrir ma passion pour la médecine, et de voir des étudiants dans le service. C'est avant tout pour pratiquer la médecine et transmettre des savoirs que je me suis engagée dans cette voie !

Merci beaucoup au professeur Isabelle Lafont pour sa disponibilité et cet échange très intéressant qui apprendra beaucoup de choses à nos concitoyens Clapiérois sur la faculté de médecine.

